

www.e-rara.ch

L' esprit du chevalier Folard tiré de ses commentaires sur l'histoire de Polybe

Folard, Jean-Charles de

A Paris, 1760

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 7558

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-29574>

De la défense contre le passage des grandes rivières.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DE LA DÉFENSE

contre le passage des grandes Rivières.

Le passage des grandes rivières, ou de celles qui ne sont point guéables, ne roule que sur un nombre de stratagèmes surannés & mille fois répétés. Peu de Généraux l'ignorent, s'ils ont la moindre expérience. Les plus grands Capitaines, comme ceux qui ne le font pas, les ont pratiqués les uns après les autres. Si on vouloit en faire un recueil, à peine rempliroient-ils une page d'écriture. Il y a un assez grand nombre d'Ecrivains anciens & modernes qui ont traité des stratagèmes sur toutes les parties de la guerre. Il seroit à souhaiter que ces sortes de Livres fussent souvent lûs & bien médités des gens du métier. Frontin en a fait un Livre qui est fort estimé des connoisseurs; il les a rangés avec un tel ordre & avec tant de méthode, que chaque partie de la guerre a les siens.

Lorsqu'un Général s'est porté sur un fleuve pour en défendre le passage, il doit être en de perpétuelles défiances aux endroits mêmes

mêmes où il semble avoir le moins à craindre: car le plus fort se trouve souvent le plus foible, lorsqu'on n'y fait aucune garde. La première de toutes les précautions qui rendent les autres plus faciles, est de retirer tous les bateaux qui se trouvent du côté opposé du fleuve, fort avant le long de son cours. On doit les faire passer en-deçà, les couler à fond aux endroits les plus aisés, ou les brûler. Je dis généralement tous les bateaux, sans en oublier un seul. Cette disette réduit l'ennemi à ne savoir plus où se prendre. Le seul expédient qui lui reste, est de recourir aux radeaux; mais comme toute sorte de bois n'est pas propre pour ces sortes de machines, il se voit dans la nécessité de démolir les maisons pour en faire; ce qui nous donne le loisir de prendre des précautions plus assurées, & d'en chercher pour les rendre inutiles, ou d'empêcher un travail qui ne se peut faire que sur la rivière même, ce qui est un avertissement & une assurance qu'on passera en ce seul endroit où l'on travaille, ce qui fait qu'on est en état de se mettre en forces.

N.

Dans

Dans ces fortes d'affaires, on doit encore observer s'il n'y a pas quelque rivière qui se jette dans le fleuve, où l'ennemi peut aisément faire, secretelement & à couvert, ses préparatifs, & sortir tout à coup & lorsqu'on s'y attend le moins.

On en reconnoîtra le cours avec un très grand soin, ses sinuosités, les endroits les plus accessibles: on y fera élever de bonnes redoutes, auxquelles on joindra des courtines, s'il est nécessaire: on les élèvera le plus près des bords qu'il sera possible: on observera de couper les retours qui peuvent être favorables à l'ennemi, & des redoutes avancées pour ne laisser aucun terrain où il puisse se former, & ne pas imiter les Hollandois, qui en 1672, s'étant retranchés sur l'Isfel, laissèrent passer & former les François de l'autre côté, leurs retranchemens s'étant trouvés trop éloignés des rives du fleuve, Il y a une infinité d'autres précautions que j'écarte ici; mais celles dont je fais le plus grand cas, sont les arbres coupés avec toutes leurs branches, que l'on coulera à fond par le moyen de plusieurs paniers ou de sacs remplis

plis de pierres liés fortement aux branches, ou en les retenant avec des pieux plantés entre les branches pour les tenir plus fermes.

Tout cela pourtant n'est d'aucune considération, s'il n'y a des troupes pour le défendre. Le plus grand nombre des Généraux craignant également par tout, divisent tellement leurs troupes, & les portent en tant d'endroits, où il y a souvent le moins à craindre, qu'ils trouvent le secret par cette conduite d'avoir à craindre par tout, & par tout ils sont hors d'état de se défendre. Le meilleur expédient est de former de petits camps de deux ou trois mille hommes, à une lieue ou deux l'un de l'autre, & des gardes entre deux qui se communiquent de l'une à l'autre avec des signaux concertés, afin de marcher en forces aux endroits où l'ennemi aura tenté le passage.

Il y a encore une précaution à prendre, qui me paroît excellente, & qui me semble n'avoir jamais été pratiquée. On doit avoir en différens endroits le long du cours du fleuve, de petits bateaux ou canots fort légers à

fix rames, pour aller la nuit reconnoître le côté opposé, & pour aller aux nouvelles ou faire quelques prisonniers. On doit sur toutes choses se défier de ces grands feux qu'on fait dans le camp, cela signifie d'ordinaire une marche nocturne. C'est alors qu'on doit envoyer reconnoître à la faveur de la nuit, avec ordre aux rameurs de se laisser aller au courant, ou de passer à vogue fourde pour n'être pas découverts, & ceux qui seront descendus prêteront l'oreille à terre: ils sauront bientôt s'il y a une marche. Je trouve un exemple de ces fortes de décampemens nocturnes & de ces feux allumés dans l'Histoire de Timur-Bec *).

Lorsque l'ennemi débarque en quelque endroit, on ne doit jamais envoyer de petits corps, c'est une très grande & très lourde faute: seuls ils ne peuvent rien, & sont aussitôt défaits par la dérouté des autres. Il faut marcher en forces, si la chose est importante: car où il s'agit du tout il faut donner avec un corps capable de repousser ce qui est passé;

*) Liv. 2. Ch. 62.

fé; mais dans ces fortes d'actions on doit attaquer brusquement fans délibérer & fans tirer un seul coup, joindre l'ennemi à coups d'armes blanches; alors les troupes qui arrivent pendant le combat animant celles qui sont déjà engagées, on combat avec plus d'ardeur, & l'espérance redouble à mesure qu'il en arrive de nouvelles.

A l'égard des ponts qu'on établit sur les ruisseaux, ravins ou watergans, pour le passage d'une armée, on est dans une erreur très grande là-dessus. J'ai lieu de m'étonner qu'elle ait duré si longtems. La coutume est de les faire si peu larges, que la queue des colonnes est obligée de faire alte pendant que la tête défile. Quelquefois on fait deux ponts pour chaque colonne; mais ne vaudroit-il pas mieux n'en faire qu'un seul à passer par manches ou par bataillons? On gagne bien plus d'en faire un seul de cent pieds de largeur, que deux ou trois moins larges: car il passe plus de monde sur un pont de cette largeur, que sur trois qui seroient chacun de 47 pieds de largeur: il n'est pas besoin de beaucoup de philosophie

pour le comprendre. Lorsque les ponts ne sont pas séparés les uns des autres, les troupes ne sont pas obligées de rompre l'ordre de la colonne, & le tems qu'on perd pour se rejoindre ne laisse pas que d'être considérable.

OBSERVATIONS

Sur le passage des Rivières de vive force, & qui se trouvent guéables en quelques endroits. Précautions que l'on doit prendre.

Le passage d'une rivière à gué ou autrement n'est pas une affaire de petite importance: car lorsqu'on est une fois repoussé, la retraite n'est pas la chose du monde la plus aisée. Il ne s'agit point ici de ruse & de stratagème, mais d'une attaque de vive force.

La première chose à laquelle on doit avoir le plus d'attention avant que de résoudre, est d'envoyer des gens capables d'examiner la nature & le cours de la rivière; on s'informe encore des gens du pays: on en fait lever le plan avec exactitude; on marque les endroits où il y a des gués, leur profondeur